Des cultures et des identités en mouvement : Les migrants africains dans les villes Algériennes.

Souheila Hedid

Université Frères Mentouri. Constantine 1

soussouhedid@googlemail.com

« *L'identité d'un acteur social, c'est la réponse apportée à la question : Qui est cet individu, ce groupe ou cette culture ?* » (A. Mucchielli, 2013. 78)

Résumé. C'est une étude sur les différentes configurations qu'engendre la mobilité sociospatiale des migrants africains. L'on cherche à comprendre les liens de ce déplacement avec l'identité et la culture de ces derniers. Il s'agit précisément de présenter les données d'une nouvelle étape d'une enquête sociolinguistique qui a porté sur la mobilité sociospatiale dans la ville algérienne. L'accent est mis sur la diaspora africaine et la présence des locuteurs migrants subsahariens dans la ville de Constantine. Nous essayerons de décortiquer les multiples configurations de leur intégration dans leur nouvelle société d'accueil. Le volet identitaire et culturel occupe inexorablement la plus grande partie de tout ce processus de mobilité et constitue pour les scientifiques un véritable défi épistémologique.

1 Introduction

Les données exploitées dans cette étude découlent d'un projet scientifique intitulé « *Mobilité sociospatiale et gentrification urbaine : La nouvelle carte sociolinguistique de la wilaya de Constantine*». L'objectif était de décortiquer les différentes implications sociolinguistiques de la mobilité sociospatiale et de la gentrification afin d'établir les nouvelles frontières sociolinguistiques dans la ville de Constantine (en Algérie), et ce, suite aux multiples mouvements de mobilité que la ville connait depuis plusieurs années. Des mobilités volontaires ou imposées par l'État suite à un plan gouvernemental d'aménagement du territoire et de planification spatiale.

L'échafaudage méthodologique de notre investigation scientifique s'est articulé principalement autour de deux axes de recherche : la mobilité sociospatiale et la gentrification urbaine. À ces deux axes, nous avons croisé deux niveaux d'analyse : les pratiques langagières et les représentations sociolinguistiques. Les différentes investigations ont ciblé la ville de Constantine où nous avons suivi plusieurs groupes de citoyens concernés par les projets de déplacement (voulu ou imposé par les autorités) de leur point de départ (les bidonvilles et les habitats précaires) à leur point d'arrivée (les quartiers HLM de la Nouvelle ville Ali Mendjeli de Constantine). Les enquêtes ont duré plusieurs mois et ont permis de collecter des données assez révélatrices d'un contexte sociolinguistique très dynamique où les deux axes de recherche retenus sont de véritables générateurs de comportements langagiers et de discours épilinguistiques.

La présente étude s'inscrit dans le continuum épistémologique du projet, elle s'appuie sur les mêmes bases méthodologiques et conceptuelles utilisées dans les étapes précédentes (A-F. Schmid. 2019). Il s'agit de mettre l'accent sur un groupe de locuteurs qui marque une présence de plus en plus importante dans les espaces urbains des grandes villes algériennes, celui des migrants africains. Auprès de cette population, nous allons étudier l'impact du déplacement sur l'individu en mobilité et sur son identité. Si une pléthore de questions peut être constituée autour de cette problématique, nous retenons les deux suivantes :

Quel impact a la mobilité sociogéographique sur l'identité de l'individu lorsqu'il est en déplacement ? Quels éléments culturels sont retenus par ce dernier et quels éléments sont abandonnés ou remplacés ? Nous

© The Authors, published by EDP Sciences. This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

allons supposer que la mobilité affecte l'ensemble de la communauté et qu'elle bouleverse parfois sa forme et ses structures les plus profondes.

2 La trajectoire de la pensée

Pour mieux comprendre la réflexion développée dans cet article, il est nécessaire de revenir sur les différentes étapes du projet initial et de saisir la trajectoire épistémologique qui nous a orientée vers la question des migrants et leur présence dans la ville de Constantine.

2.1 Étape n°1 : Structure de la ville et pratiques langagières des jeunes

La réflexion qui sous-tend ce travail a commencé en 2017 à l'occasion d'une première investigation dans la ville de Constantine (S. Hedid 2017b). Il était question d'étudier l'impact de la structure de la ville sur les pratiques langagières des jeunes locuteurs en mobilité. Pour cette première étape, nous avons mis l'accent sur l'adaptation phonologique adoptée par ces locuteurs lorsqu'ils se déplacent dans l'espace urbain. Nous avons opté pour une démarche méthodologique éclatée qui a interpellé plusieurs outils d'investigation. Une triangulation méthodologique (S. Caillaud & U. Flick 2016) qui s'est basée principalement sur une filature ethnographique[1].

2.2 Étape n°2 : Corrélations entre la structure de la ville et sa structure sociolinguistique

La deuxième problématique (S. Hedid 2018) traitée dans le projet a mis l'accent sur les différentes corrélations entre la structure de la ville et sa structure sociolinguistique. L'idée était que les différentes configurations spatiales de la ville influencent les pratiques langagières et les représentations sociolinguistiques et rendent plus vulnérable la configuration sociolinguistique de l'espace étudié. En effet, la variation sociolinguistique joue ici un rôle primordial, la théorisation de l'interaction « espace/langues » nous renseigne sur l'étroite relation entre ces deux éléments et montre clairement l'effet de l'espace sur les codes linguistiques en présence.

2.3 Étape n°3 : Frontières géographiques, frontières sociolinguistiques et frontières symboliques.

La troisième piste abordée (S. Hedid 2018) a concerné la naissance des frontières linguistiques qui ne correspondent pas aux frontières géographiques. Nous avons essayé de voir comment naissent les frontières symboliques, à partir des frontières géographiques qui fracturent l'espace urbain (d'où la notion de ségrégation territoriale). Des fractures qui définissent à chaque fois des profils sociolangagiers et socioculturels précis et relatifs à un espace urbain chaque fois différent.

2.4 Étape n°4 : Le déplacement des populations de et vers la nouvelle ville.

La composition sociologique de la nouvelle ville a constitué la quatrième étape (S. Hedid 2019). Après avoir étudié la configuration de l'espace urbain, nous nous sommes intéressée à la question du déplacement des populations de et vers la nouvelle ville. Ainsi, la mobilité sociospatiale des habitants des quartiers bidonvilles et les différentes communautés marginalisées (les prostituées, les migrants, les mal-logés, ...) ont été étudiées sous l'angle de l'intégration (et la désintégration) sociolinguistique.

[1] Une méthode d'observation et d'analyse comportementale des locuteurs et leurs réactions en situation (J-L. Loubet del Bayle.2000)

Grâce à cette trajectoire épistémologique, nous sommes arrivée à mettre l'accent sur la problématique des migrants africains et leur présence dans les villes algériennes.

3 Positionnement épistémologique et questionnement

Les corpus collectés dans ce cadre sont hétérogènes car conçus à partir d'une triangulation méthodologique (J-P. Pourtois & H. Desmet 2007, A. Mucchielli 2009) avec prise de notes, observation, entretiens et corpus photographique. Dans les sciences humaines et sociales, les questions relatives à la migration africaine tournent autour de plusieurs problématiques telles que : la mobilité de ces populations (Gh. Djelloul 2018), leur intégration dans les sociétés d'accueil (L. Célérier 2009, A-S. Calinon. 2013.), la scolarisation de leurs enfants (K. Ben Abdallah. 2011), …. Dans la présente étude, l'accent sera mis sur une autre dimension, celle de leur culture et leur identité et leurs rapports avec les espaces occupés. Il s'agit précisément d'étudier l'identité des migrants africains lorsqu'elle est en mouvement, lorsqu'elle est dans le circuit de la mobilité urbaine et du déplacement d'un espace à un autre dans les grandes villes Algériennes et de voir les éléments culturels qui sont transmis et ceux que les migrants refusent de transmettre.

La diaspora africaine a souvent été un sujet fertile à tout point de vue. Il s'agit pour nous de l'étudier sous un angle sociolinguistique dans un cadre sociologique bien précis, celui de la ville. Le propos de ce travail est d'interroger le poids identitaire qui entoure la diaspora africaine dans la ville algérienne. L'on sait que lorsque l'individu se déplace dans un contexte social, il fait déplacer aussi son identité, sa langue et sa culture. Cela dit, il semble évident que ce déplacement est sujet à de nombreuses difficultés liées particulièrement à l'hétérogénéité des contextes socioculturels et la spécificité de chaque situation de communication. Ainsi, d'une ville subsaharienne à une ville maghrébine, les différences socioculturelles et identitaires sont importantes et innombrables. Plusieurs problématiques se posent notamment celle de l'intégration des locuteurs dans leur nouveau territoire et leur adaptation avec ce contexte.

4 La diaspora africaine : quelques points de départ

4.1 L'appartenance identitaire en question

Nous présentons dans ce qui suit quelques pistes de réflexions autours de la construction et la destruction de l'appartenance identitaire. L'idée est de voir dans quelle mesure ces deux dimensions sont liées au déplacement des individus dans l'espace et aux contacts qu'ils établissent les uns avec les autres.

Le terme de « *la Diaspora* » est employé ici au sens de G. Alao et V. M De Angelis « *Littéralement, et négativement sur un plan historique, le terme de diaspora se réfère aux communautés humaines éloignées de leur territoire natif pour des raisons de migration, d'immigration ou d'exil, suite à l'expansion coloniale* » (G. Alao et V. M De Angelis, 2008 : 151). Il s'agit de mettre l'accent sur les différents mouvements de déplacement qui ont été effectués par des populations africaines et qui les ont conduits à quitter leurs territoires pour d'autres destinations. Le phénomène d'émigration est considéré ici dans sa dimension sociolinguistique et identitaire. Le point de départ stipule que le déplacement implique une destruction des rapports humains et un affaiblissement de ses liens d'appartenance, autrement dit, il s'agit d'«*une destruction des garants environnementaux et fondateurs, par la perte de repères sociaux, culturels, historiques (…)»* (F. Granjon 2014 : 67).

En effet, le déplacement crée souvent des écarts entre les individus et provoque un écroulement des liens tissés par ces derniers. Cette désorganisation rend plus difficile le fondement d'un sentiment d'appartenance identitaire. Une lecture des travaux scientifiques réalisés dans cette perspective montre qu'entre ces deux entités le lien est vraiment subtil**,** car «*la construction de l'identité passe par le développement d'un sentiment d'appartenance à divers groupes sociaux significatifs pour l'individu*» (A. Pilote 2003 : 37).

D'autres travaux scientifiques ont traité également cette question, mais dans un cadre différent. Ainsi. S. Camponovo (2017), D. Calin (2003) ont utilisé l'expression «*Trajectoire personnelle*» pour appréhender

les phénomènes relatifs à l'identité. Pour D. Calin, par exemple, les individus ne se définissent pas grâce aux nombreuses appartenances qu'ils construisent dans leur vie, mais grâce à leurs trajectoires qu'ils ont effectués sur des choix bien précis et qui les ont conduit à prendre des décisions et à faire des choix dans des contextes parfois très difficiles tels que le choix de quitter son territoire pour chercher une vie meilleure ailleurs.

4.2 L'identité dans les corpus scientifiques

En psychologie sociale, l'identité de l'individu est conçue comme l'identification de ce qu'il est, un cadrage bien précis fait par lui-même, par son entourage et par tous les autres qui le croisent. C'est un concept qui se trouve au carrefour de plusieurs disciplines scientifiques telles que la sociologie, la psychologie, la biologie, la philosophie et la géographie, … les psychanalystes estiment qu'elle trouve ses origines dans le moi de l'être humain. Elle constitue ainsi le fond même de l'Homme et détermine en grande partie ses relations interpersonnelles et la solidarité de ses réseaux interactionnels.

En évoquant la question R. Baudry et J-Ph. Juchs (2007) expliquent que « *la notion d'identité est opératoire pour analyser la formation et l'évolution des groupes sociaux. Elle permet de combiner histoire sociale et histoire des représentations, et invite à être attentif à l'importance de l'échelle d'analyse. Cette notion constitue un outil indispensable pour penser la place d'un individu à l'intérieur d'un groupe social ou de la société dans son ensemble. En d'autres termes, elle sert à faire le lien entre les différentes échelles d'analyse du social et à penser le collectif dans le singulier* » (R. Baudry et J-Ph Juchs, 2007 : 165/166). Cette appréhension contextualise l'identité par rapport à notre problématique. Le fait est que l'identité des migrants se situe entre leur histoire personnelle et leur place à l'intérieur de la ville et des groupes sociaux qui la composent. Le positionnement épistémologique adopté ici tente de placer l'identité au carrefour de plusieurs questionnements, d'attribuer à la migration africaine dans les villes algériennes un cadrage descriptif et scientifique plus proche de la réalité vécue.

Les recherches scientifiques qui se focalisent sur l'identité comme corpus d'étude sont souvent confrontées aux difficultés relatives à la conception et à la collecte des données brutes (A-M. Costalat-Founeau. 2008). Difficile à saisir, l'identité est une réalité multidimensionnelle, elle demande pour qu'elle soit bien étudiée, d'être placée dans cadre scientifique bien cerné, où tous les éléments qui l'entourent sont déjà soigneusement expertisés. Les interrogations qui surgissent dans ce cas concernent l'influence des contextes socioculturels, religieux, psychologiques voire même économiques et politiques sur la conception que l'individu a de lui-même (P. Berger. & Th. Luckmann. 1996 & C. Dubar. 2000). D'autres interrogations tournent autour des éléments inhérents à l'identité, ou les mécanismes qui sous-tendent sa conception…Le concept d'identité serait alors inconcevable en dehors du système interactionnel liant activement l'individu à son environnement tant physique que social (A-M. Costalat-Founeau, 1997).

5 Les migrants africains dans les villes Algériennes

5.1 L'enquête : Informateurs, démarche et corpus d'étude.

Comme nous l'avons déjà avancé, le travail présenté ici se base sur des données authentiques récoltées dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « *Mobilité sociospatiale et gentrification urbaine : La nouvelle carte sociolinguistique de la wilaya de Constantine*». Une longue trajectoire épistémologique a été adoptée et la problématique des migrants africains s'est imposée d'elle-même. La progression de la réflexion a conduit le projet à toucher à plusieurs pistes de recherche et à aboutir à une série de résultats sur les différentes configurations des mouvements de déplacements dans l'espace urbain. Nous allons exposer dans ce qui suit l'enquête menée auprès des migrants africains et les résultats auxquels elle a abouti.

5.1.1 Le public cible

Les migrants comptent aujourd'hui comme faisant partie de la société algérienne. D'origines différentes, ces locuteurs forment aujourd'hui de minuscules communautés linguistiques dotées d'une identité et porteuses d'une culture locale qu'ils tentent de négocier avec la culture algérienne. En Algérie, le rapport de la LADDH (La Ligue Algérienne pour la Défense des Droits de l'Homme) estime que 27 000 migrants subsahariens s'introduisent, chaque année, par les frontières du Sud essentiellement. D'autres chiffres viennent nous renseigner sur la forte présence de ces communautés dans le pays : 165 000 réfugiés sahraouis dans les camps de Tindouf, 4 000 Palestiniens, 40 000 Libyens et 16 000 Syriens, au décompte de début 2018.

Pour cadrer ce processus, nous avons effectué une investigation dans la ville de Constantine. Située à l'Est du pays, cette ville jouie d'une importance socioculturelle depuis sa création. Un pôle économique attractif, elle attire de plus en plus de grands investisseurs et de nombreuses entreprises internationales.

5.1.2 Les informateurs

L'enquête a ciblé 20 informateurs, répartis entre 09 femmes et 11 hommes. Tous mariés, âgés entre 19 et 45 ans. Il s'agit des Maliens, migrants à Constantine depuis plusieurs années. Ils parlaient principalement trois langues : le bambara, une langue parlée au Mali, le français et l'arabe algérien. Le bambara est utilisé exclusivement entre eux, pour leurs interactions personnelles, le français et l'arabe algérien sont réservés aux échanges avec les Algériens. Pour gagner leur vie, ces 09 informateurs travaillent sur des chantiers à la nouvelle ville, 02 engagés par des propriétaires des champs pour la récolte des fruits et des légumes, une femme travaille chez une coiffeuse périodiquement pour l'aider à faire des tresses africaines pour ses clientes, une autre donne des cours de soutien à domicile en français à un élève, les autres sont sans emploi et mendient avec leurs enfants pour gagner leur vie.

Le travail s'est basé sur une enquête qualitative qui a engagé un protocole assez large et compliqué, où plusieurs outils d'investigation ont été employés (S. Hedid 2017a, 2018) : observation directe, prise de notes, corpus photographique et entretiens[2]. Ce choix nous a été imposé par la nature du terrain et les besoins de l'étude. Nous avons été contrainte de multiplier les techniques d'enquête afin de collecter des données fiables et de bien cadrer tous les phénomènes sociolinguistiques et épilinguistiques que la mobilité des migrants africains engendre.

5.2 Approche méthodologique

La triangulation méthodologique adoptée ici a permis un cadrage plus fiable de la problématique. Chaque corpus a visé un objectif bien précis. Ainsi, le corpus photographique a ciblé les images mentales et les représentations sociolinguistiques[3]. Les photos prises sur place ou téléchargées sur Internet (en annexe) ont servi à présenter les cadres d'enquête (les migrants ainsi que les sites qu'ils occupent). La prise de notes et l'observation directe ont récolté les éléments relatifs aux contextes sociologiques. Concernant les entretiens, leur usage a permis d'appréhender les actions socialement transmises et de décrire précisément le circuit des interactions sociales interpersonnelles tissées entre les locuteurs (le canevas d'entretien en annexe).

[2] Les données exploitées dans ces recherches ont été récoltées grâce à des entretiens qui ont duré plusieurs heures et qui ont ciblé des informateurs avec des profils sociolinguistiques différents. Les rencontres ont été enregistrées (deux ont été filmées). L'observation directe s'est déroulée de façon discrète, nous avons relevé tous les éléments contextuels qui influencent les comportements langagiers et qui génèrent par ailleurs des discours épilinguistiques et des attitudes vis-à-vis des langues en présence.

[3] Les images analysent ce que la façon de vivre ou de s'habiller communique sur qui est une personne. Grâce aux images, les idées des informateurs sont plus précises et leurs souvenirs sont mieux décrits.

6 Résultats et analyse des données récoltées

6.1 Deux mobilités : deux processus

Les données récoltées étaient à la fois nombreuses et de natures différentes. Nous avons pris, comme variables, l'espace et la nature de la mobilité. La première permet de catégoriser le corpus et identifier les éléments de corpus issus du d'enquête qui se réfèrent à l'espace et la seconde à mettre l'accent sur le mouvement effectué par les locuteurs visés par l'enquête.

Le tri des éléments relevés rend possible l'identification, dans la mobilité des migrants à Constantine, de deux catégories : une mobilité volontaire et une mobilité imposée. La première se réfère à un déplacement voulu, choisi et souvent bien étudié, des locuteurs qui choisissent de vivre en Algérie ou à Constantine, elle regroupe par exemple des étudiants africains ainsi qu'un très grand nombre de commerçants. Il s'agit ici d'un projet personnel qui implique le plus souvent une trajectoire planifiée. Les individus concernés choisissent ce déplacement, ils l'étudient et font en sorte que le point d'arrivée soit bien confortable pour qu'il puisse répondre ainsi à leurs besoins. La seconde interpelle un processus imposé, où les locuteurs sont forcés de quitter leurs lieux d'habitat pour chercher une vie plus aisée ou plus sécurisée. Dans ce cas, les guerres et les conflits militaires constituent la principale raison du déplacement des populations subsahariennes. Les individus fuient la mort et les pays frontaliers sont leurs destinations favorites.

6.2 Mobilité sociospatiale et repères culturels et identitaires : quels rapports ?

L'observation des mouvements de circulation de ces locuteurs laisse apparaître une différence quant à leur attachement à leurs anciennes valeurs culturelles et à leurs repères identitaires. Une approche analytique basée sur une méthodologie qualitative (A. Mucchielli 2009) et orientée vers un paradigme compréhensif (M. Charmillot 2007) appliquée sur nos corpus nous permet d'établir une première catégorisation, le tableau ci-dessous présente les éléments retenus :

Tableau 1. Type de mobilité et identité

Type de mobilité	Question identitaire
Mobilité volontaire	Éléments identitaires persistants
Mobilité imposée	Éléments identitaires remplacés

En effet, la collecte des données d'enquête nous livre deux réalités. La première catégorie, qui représente les locuteurs ayant effectué une mobilité volontaire, manifeste un attachement à sa culture locale et tente souvent de maintenir ses identifiants socioculturels. Ainsi, rites, fêtes, rituels, vêtements, et art culinaire font toujours partie de leur univers. La situation est tout à fait différente avec la seconde catégorie qui englobe les locuteurs ayant été obligés de quitter leurs terres. Dans ce cas, la culture locale est non seulement abandonnée mais elle est souvent bannie et remplacée par la culture du pays d'accueil. Ainsi, nous avons par exemple relevé, la célébration des fêtes religieuses locales, des pratiques religieuses, l'adaptation linguistique et phonologique, ...

Les données exposées ci-dessus, peuvent être illustrées ainsi :

Tableau 2. Éléments retenus et éléments remplacés

Type de mobilité	
Mobilité volontaire	**Mobilité imposée**
Des repères identitaires maintenus : **Les fêtes, les rites, les danses, la musique, les vêtements** Ces éléments sont pratiqués en toute liberté et célébrés lors des rencontres culturelles, scientifiques, politiques, (surtout dans les contextes didactiques et pédagogiques). ⬇ **Sur le plan réception c'est une intégration plus souple**	Les repères identitaires sont abandonnés et remplacés par de nouveaux repères d'identification : La mendicité (demander la charité est une pratique caractéristique de ces locuteurs dans les villes algériennes) L'exclusion Les interstices Des pratiques religieuses dans les rues (la prière par exemple) ⬇ **Sur le plan réception on parle d'Exclusion**

Les deux catégories ne couvrent pas évidement la même dimension représentationnelle que les migrants désirent créer dans l'imaginaire des Algériens. Pour la première catégorie, le déplacement n'a pas été effectué de façon obligatoire, l'attachement aux valeurs de sa société d'origine permet au locuteur de garder ses repères et de mieux se définir par rapport aux locuteurs de la société d'accueil. Cependant, une observation plus attentive des pratiques préservées permet de relever une autre remarque. Ces pratiques sont soit identiques à celles des Algériens (les prières, le voile, …), soit facilement acceptées par ces derniers (les rites des fêtes, le style vestimentaires, …). Cet attachement peut s'expliquer par le besoin de se conformer à leur nouvelle vie. Le besoin de s'adapter et d'adopter la culture de l'autre pousse les migrants à puiser, sélectionner et afficher les éléments de leurs cultures qui peuvent correspondre à ceux des Algériens. L'idée est que ces ressemblances sont susceptibles de réduire les écarts et rendre plus proches les individus, ainsi les Algériens seront plus tolérants, plus ouverts et acceptent sans trop de problèmes la présence des migrants africains. Pour les éléments abandonnés, ils produisent dans l'imaginaire des Algériens des images négatives. Les Africains jugent alors plus prudent de les renier et les remplacer par d'autres. Ces pratiques sont souvent fortement stigmatisées par la société d'accueil et sont déjà répertoriés comme critères de classement par cette dernière pour catégoriser les individus étrangers.

Pour la seconde catégorie, il s'agit d'une mobilité forcée. Les locuteurs concernés ont dû fuir leur pays d'origine pour des raisons de sécurité ou de famine. Beaucoup d'entre eux ont tenté de joindre l'Europe mais leurs tentatives ont échoué et sont restés en Algérie en attendant un départ prochain vers l'autre rive. L'étude du corpus de ce groupe nous livre une autre version de la mobilité. Le besoin de s'intégrer et de s'identifier aux autres n'est pas important et passe au second plan, après l'urgence de survivre et de faire vivre les siens. Ainsi, les locuteurs pratiquent des activités parfois illégales et vivent dans une situation difficile en marge de la société. Cet état des faits nous renseigne sur la situation d'exclusion dans laquelle vivent certains groupes de migrants. Le fait d'abandonner leurs repères culturels et identitaires laisse apparaître un sentiment de rejet à double facette. Un rejet de la part de la société d'accueil et un autre sentiment de rejet de la part de ces migrants eux-mêmes qui estiment qu'ils ne peuvent pas partager les mêmes espaces que la population native. L'intégration est nettement plus difficile dans ce cas, la nature de la mobilité effectuée et la situation d'irrégularité dans laquelle vivent ces locuteurs les empêchent d'entamer une cohabitation harmonieuse dans leur nouvelle société. Aussi et bien qu'ils aient parfois les mêmes pratiques religieuses que les Algériens, et qu'ils les exercent dans les rues pour que cela soit apparent, cela ne les rend pas pour autant des locuteurs légaux et les maintient toujours dans l'univers de l'exclusion.

6.3 La culture et l'identité africaine en mouvement : quelques axes de réflexion

La lecture des données récoltées dans notre étude, nous livre trois paradigmes interprétatifs des corpus :

6.3.1 Les identités ethniques

C'est un des thèmes les plus récurrents dans les recherches scientifiques dans le contexte africain. Elle constitue pour beaucoup de spécialistes une plateforme pour leurs études. En effet, définie comme « … *la conscience d'appartenance à un groupe qui se singularise par des pratiques culturelles spécifiques et qui, considérant que cette différence est niée, voit dans les luttes à tous les niveaux une possibilité de déboucher, à terme, sur une société autre où ces différences seraient reconnues »* (D. Fabre, 1979 : 293), l'identité ethnique résulte alors qu'un besoin d'appartenance et sollicite tous les mécanismes susceptibles de renforcer ce sentiment, y compris les mécanismes linguistiques.

Considérée dans un cadre sociolinguistique, cette notion interpelle les scientifiques qui tentent d'étudier les différents facteurs qui sous-tendent la conscience d'appartenance, et de clarifier ainsi les liens qui unissent les individus d'une seule communauté. Dans les sciences du langage, les questions s'orientent vers les spécificités linguistiques, langagières et épilinguistiques qui font que les individus se reconnaissent comme appartenant au même groupe, à la même communauté linguistique.

6.3.2 Les rapports identité africaine (culture africaine)/identité étrangères (la culture de l'autre)

C'est sous l'angle de l'occidentalité que les recherche sur cet axe se sont multipliées. Les débats amorcés traitaient l'authenticité des traditions et les confrontaient aux défis du métissage culturel. Les sociolinguistes se sont emparés de cette problématique en évoquant les variations linguistiques et les multiples influences des langues étrangères sur les parlers locaux (M. Dreyfus et C. Juillard 2005, C. Miller, 2005, S. Hedid & A. L. Abia Aboa 2016). Les pistes développées ont mis en exergue l'émergence de nouvelles variantes de parlers urbains surtout, répertoriés comme parlers jeunes et étudiés sous l'angle de la création lexicale et de l'innovation sémantique.

6.3.3 Les rapports identité africaine/Mondialisation

Les effets de la mondialisation sur la diversité culturelle ne sont plus à prouver (C. Pachecus 2015). Cette ouverture sur le monde a énormément apporté (ou pris) à l'Afrique. Entre partisans et opposants, le continent Noir a été un chantier à ciel ouvert et ce dans tous les domaines : économique, industriel, commercial, social, et même linguistique. Sur ce dernier plan, les linguistes évoquent l'hégémonie de l'anglais sur la scène sociolinguistique et la puissance de certaines langues européennes par rapport aux langues africaines. En évoquant la question des effets de la mondialisation sur les langues, L-J Calvet explique que : « *de la même façon qu'il y a des monnaies convertibles, le dollar, l'euro, le yen, et d'autres non convertibles, il y a des langues qui permettent de communiquer partout, l'anglais, l'espagnol, le français, et des langues d'usage restreint, local, non convertibles. Il y a donc une valeur marchande des langues. C'est là le principal effet de la mondialisation sur les langues* » (L-J Calvet 2017 : 09). La dialectique qui sous-tend cette réflexion caractérise parfaitement le contexte africain. Des codes linguistiques qui rendent les interactions interpersonnelles dans les communautés africaines plus fluides et d'autres dont l'usage se limite à des contextes discursifs bien définis. Ces frontières linguistiques sont aussi des frontières identitaires dans la mesure où elles renferment tous les traits susceptibles de rendre ces locuteurs différents les uns des autres.

7 Conclusion et perspectives

Du fait qu'elle soit inscrite dans une dimension épistémologiquement éclatée, la mobilité sociospatiale demande pour qu'elle soit appréhendée efficacement une contextualisation précise. Les recherches scientifiques menées dans cette perspective interpellent des mécanismes complexes relatifs à l'identité et au bagage socioculturel des individus en déplacement. Ainsi, quelques paramètres sont souvent pris en considération :

- **Les mouvements de déplacement ne sont pas vécus (ni perçus) de la même manière par tous les locuteurs** : les multiples bouleversements que les sociétés connaissent des dernières décennies ont poussé de nombreuses populations à se déplacer, à quitter leur pays et s'installer sur d'autres territoires. Le cas des migrants africains n'est qu'un exemple parmi d'autres, la question qui se pose réellement concerne davantage leur façon d'appréhender cette mobilité et l'adaptation de ces individus avec leurs nouvelles sociétés d'accueil.

- **Les études sur les identités et les cultures de ces locuteurs doivent se focaliser particulièrement sur les mouvements qu'ils effectuent** : un des éléments que cette recherche a mis en exergue est que pour cerner le volet culturel et identitaire des locuteurs en mouvement, les chercheurs doivent se concentrer sur l'acte de la mobilité et l'étudier sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions. Si cette façon de procéder est nécessaire c'est parce qu'elle est susceptible de capturer toutes les configurations du volet identitaire et culturel des migrants.

- **Ces déplacements sont à l'origine de l'interprétation et de la compréhension de tous les éléments qui sous-tendent la conception qu'ils ont d'eux-mêmes et de « *L'autre* »** : tout projet de mobilité sociospatiale implique la naissance d'images mentales et de représentations. Ce mécanisme est tout à fait nécessaire car ces images permettent aux individus d'appréhender leurs nouveaux espaces et de tracer un schéma de communication avec la nouvelle population qu'ils rencontrent.

Références bibliographiques

Baudry, R. & Juchs, J. (2007). Définir l'identité. *Hypothèses* n° 10. Pages 155-167. https://doi.org/10.3917/hyp.061.0155

Ben Abdallah,. K. (2011). *Étude de l'intégration linguistique des nouveaux arrivants : une enquête sociolinguistique au collège Diderot de Besançon (Doubs)*. Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté.

Berger, P & Luckmann, Th. (1996). *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridien-Klinsksieck,coll. » Sociétés ».

Caillaud, S & Flick, U. (2016). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche.. G. Lo Monaco, S. Delouvée & P. Rateau. Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications, Editions de Boeck, pp.227-240.

Camponovo, S. 2017.Quel sentiment d'appartenance et quelle identité développent les migrants du Tessin ?, Mémoire en vue de l'obtention de la maîtrise universitaire interdisciplinaire en droits de l'enfant, Université de Genève.

Calin, D. 2003. La rupture migratoire. Cahiers du RPIJ, N° 3. Pages 30 à 37.

Calvet, L.-J. (1994). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Célérier, L. (2009). «Yves Grafmeyer, Jean-Yves Authier, Sociologie urbaine », *Lectures* [Online], Reviews, Online since 22 November 2009, connection on 06 July 2018. URL : http://journals.openedition.org/lectures/825

Charmillot, M & Dayer, C. 2007. Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques. In Recherches qualitatives – Hors-Série – numéro 3 Actes du colloque Bilan et prospectives de la recherche qualitative. Association pour la recherche qualitative ISSN 1715-8702

Costalat-Founeau. A-M. (2008). Identité, action et subjectivité. Le sentiment de capacité comme un régulateur des phases identitaires. *Connexions* 2008/1 (n° 89), pages 63 à 74Mis en ligne sur Cairn.info le 21/08/2008 https://doi.org/10.3917/cnx.089.0063

Djelloul, Gh. (2018). Espace, genre et religion : étude de l'ordre moral urbain en périphérie d'Alger à partir de l'enjeu de la mobilité spatiale des femmes. Dans *L'espace des sociologues*, pages 113 à 138. Mis en ligne sur Cairn.info le 30/05/2018 https://doi.org/10.3917/eres.lenel.2018.01.0113

Dreyfus, M & Juillard, C. (2005). *Le plurilinguisme au Sénégal. Langues et identités en devenir*, Paris, Karthala.

Dubar, C. (2000). *La crise des identités*, Paris, puf, coll. » Le lien social », 2000.

Fabre, D. (1979). *Les minorités nationales en pays industrialisés,* In *L'anthropologie en France. Situation actuelle et avenir,* (sous la dir. G. Condominas et Dreyfus-Gamelon). Éditions du CNRS, Paris,

Juillard, C. (1995). *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor* (Sénégal), Paris, CNRS Éditions.

Hedid, S. & Abia Aboa, A. (2016). *Les français jeunes en Afrique. Quelques traits d'apparentement*. In : La langue française en Afrique au XXIe siècle. Pratiques, representations et dynamique et didactique. Hommage au Professeur Ambroise Jean-Marc Queffélec. Sous la direction de Venant Eloundou Eloundou Claude Frey et Édouard Ngamountsika. Éditions le Harmattan.

Hedid, S. (2016). Les parlers urbains vus par les nomades. Des discours autours des villes et des langues. In *Lengas* N°78. Revue sociolinguistiques. URL : http://lengas.revues.org/956

Hedid, S. (2017a). Le français des jeunes : est-il vraiment exclu de la classe de langue ? In *Le français à l'université* - bulletin des départements de français dans le monde. Rubrique *Sous la loupe* Sur le lien http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=2388

Hedid, S. (2017b). Une enquête épilinguistique en milieu urbain. Les jeunes commerçants face à leurs discours. In *Revue Socles* 119-131. (https://www.asjp.cerist.dz)

Hedid, S. (2018). Les jeunes Maghrébins. Ce que pensent les uns des parlers des autres. In *Argotica* n° 1(6)/2017 *:* "L'Argot jeune". France (cis01.central.ucv.ro/litere/argotica/1.%20Argotica.../06a.%20HEDID_Souheila.pdf)

Hedid, S. (2018). La gentrification urbaine à Constantine…. quels impacts sur les représentations sociolinguistiques des locuteurs ? In. *Hommage à Thierry Bulot*. Éditions L'Harmattan. Collection « Espaces Discursifs».

(http://www.editionsharmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=34190)

Loubet Del Bayle, J.-L. (2000). *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. Paris - Montréal : L'Harmattan, Éditeur.

Miller. C. (2005). *Questions de contact, questions d'identité. Pour une sociolinguistique du monde arabophone. Les dynamiques linguistiques urbaines de la Vallée du Nil, Soudan et Égypte*, Dossier présenté en vue de l'HDR, Université de Provence, p. 3.

Mucchielli, A. 2009. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. 3ème Édition, Édition Armand Colin

Pachecus, C. (2015). Médias, mondialisation et diversité culturelle : le cas de l'Afrique subsaharienne. Thèse de Doctorant en Sciences de l'information et de la communication. Dirigée par Jean-Baptiste LESOURD. Université d'Aix-Marseille. France.

Pilote, A. (2003). Sentiment d'appartenance et construction de l'identité chez les jeunes fréquentant l'école Sainte-Anne en milieu francophone minoritaire. Francophonies d'Amérique, (16), 37–44. https://doi.org/10.7202/1005216ar

Pourtois, J-P & Desmet, H. (2007). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Éditions Mardaga. 235 pages

Schmid, A-F. (2019). « Chapitre 3. Les origines de l'épistémologie contemporaine », dans : *L'Âge de l'épistémologie. Science, Ingénierie, Éthique*, sous la direction de SCHMID Anne-Françoise. Paris, Éditions Kimé, « Philosophie en cours », p. 111-131. URL : https://www.cairn.info/l-age-de-l-epistemologie--9782841749164-page-111.htm

Annexes

Canevas d'entretien

1.	Depuis quand êtes-vous en Algérie ?
2.	Vous êtes d'où ?
3.	Est-ce que l'Algérie était votre destination principale ?
4.	Pourquoi avez-vous fuit votre pays ?
5.	Parlez-moi de votre trajectoire
6.	Comment qualifiez-vous votre vie en Algérie ? Pourquoi ?
7.	Comment avez-vous fait pour vous adapter au nouveau contexte ?

Corpus photographiques

Des migrants subsahariens à Tamanrasset, en Algérie, en 2007. © AIDAN LEWIS/AP/SIPA

Un migrant africain fait sa prière dans un camp dressé à la sortie d'Alger, le 3 juillet 2017. (Photo Reuters/Zohra Bensemra)